



Parfums d'histoire

Du soin au bien-être

Musée de Saint-Antoine l'Abbaye

Si le parfum continue de nous fasciner malgré une certaine banalisation, due à la surabondance des lancements (plus de 2000 par an), c'est parce qu'il a joué pendant très longtemps un rôle capital dans la vie des humains. De l'Antiquité jusqu'au milieu du XIX^e siècle il a été le principal médicament.

Aujourd'hui, après une longue éclipse, il entre à nouveau dans les hôpitaux.

Les parfums qui soignent existaient dès l'Antiquité. Selon les médecins grecs, la maladie naît de la corruption, de la putréfaction : celle de l'air, de la terre, des eaux stagnantes ou des matières en décomposition qui répandent des odeurs fétides. Quand elles pénètrent en nous, elles engendrent des maladies.

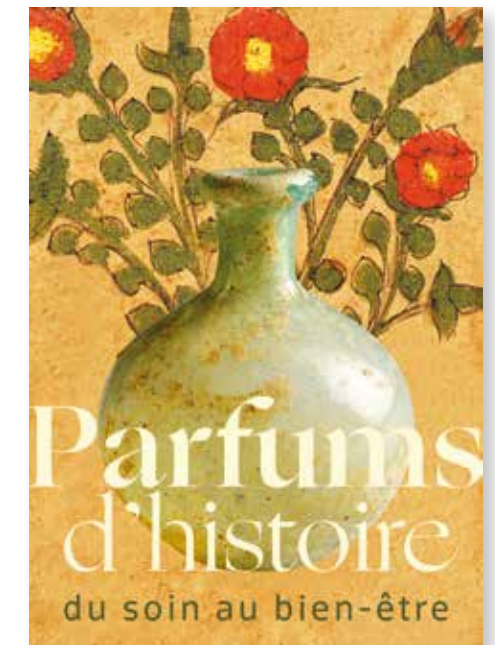
A contrario, les bonnes senteurs sont créditées de puissantes vertus prophylactiques et curatives.

Lié à l'igné, à l'imputrescible, le parfum l'est aussi au divin. Dans l'Égypte pharaonique il est la « sueur des dieux ». Une conception qui trouve un écho dans le christianisme. La Légende dorée compare le corps du Christ transpercé par la lance d'un soldat romain à un vase rempli de baume odorant répandu pour guérir les âmes des pécheurs empuanties par le péché.

Les fonctions médicales du parfum seront reconduites au Moyen Âge par les moines qui traduisent les ouvrages des médecins grecs et arabes et qui vont jouer aussi un grand rôle dans le développement d'une véritable aromathérapie.

Depuis l'Antiquité jusqu'à la séparation de la parfumerie et de la pharmacie qui intervient en France en 1810, le rôle prophylactique et thérapeutique du parfum sera constant. D'Hippocrate qui, au Ve siècle avant J.-C., demandait aux Athéniens de brûler des parfums sur des feux de bois aromatiques pour chasser l'épidémie qui s'abattait sur leur ville, au Docteur Raspail qui, en 1843, préconisait encore le camphre dans le traitement de nombreux maux, en passant par l'abbesse Hildegarde de Bingen, célèbre phytothérapeute du XII^e siècle, les exemples abondent. Eaux de senteurs, vinaigres et poudres aromatiques, cassolettes, baumes, sachets odoriférants, pommes d'ambre, gants, bonnets et éventails parfumés constituent tout un arsenal odoriférant dont la puissance est résumée dans cette phrase d'un médecin de Louis XIV : « Toute la vertu du médicament ne réside que dans son odeur ».

Aujourd'hui, en phase avec la demande croissante de produits naturels et de protection de l'environnement, on assiste à un retour des soins par les plantes aromatiques. Des parfumeurs et des aromathérapeutes élaborent des parfums bio de bien-être.



25/09/2022

€ 25

80 pp.

170 x 240 mm

100 ill.

Broché à rabats

Signet olfactif

FR ISBN 978 94 616 1746 0



EXPOSITION

Musée de Saint-Antoine l'Abbaye,

18/09-11/12/22

Parfums d'histoire, du soin au bien-être

Annick Le Guérier

Balsamaire (façon à parfum ou à onguent), verre, Marseille, musée d'Archéologie méditerranéenne, inv. 1091-1-252



11

Autre trésor du pays de Saba, la myrrhe est obtenue par incision du tronc de petits arbres qui appartiennent au genre *Commiphora* et sont abondants au Yémen, ainsi que dans le Hedjaz et sur la côte de l'Hadramaout. Elle est extraite, notamment dans « l'Huile d'Onction Sainte » dont Moïse reçut directement la formule de Yahvé et qui était préparée exclusivement par les prêtres. Myrrhe fluide, roseau aromatique, deux variétés de cannelle : le cinnamome et la casse, associés à de l'huile d'olive⁹ en étaient les principaux ingrédients. Réservée comme le « Parfum Perpétuel » au culte, cette composition ne devait être ni imitée ni employée à des usages profanes sous peine de mort.

Dieu dit à Moïse qu'Aaron deviendra prophète, 1305, enluminure, dans *Quart Des Moulins, Bible Historiale*, Oxford, Bodleian Library, Douce 271, folio 212



Maître de Fauvel, Moïse devant l'autel des parfums, vers 1330, enluminure, dans *Petrus Comestor, Bible Historiale*, Paris, bibliothèque Sainte-Geneviève, folio 70, ms. 0022



Mais outre ces usages prestigieux, myrrhe et encens avaient des emplois multiples, dont témoignent l'Ancien et le Nouveau Testament, tant dans les pratiques de séduction que dans les rites funéraires. Pour subjuguer le roi de Perse Assuérus, la jeune Esther se fit masser pendant six mois avec de l'huile de myrrhe avant de le rencontrer¹⁰. Et selon l'Évangile de Jean, lorsque Joseph d'Arimatee veut donner une sépulture à Jésus, Nicomède apporte un mélange de myrrhe et d'aloès et « ils firent le corps de Jésus qu'ils lièrent de linges en employant les aromates selon la coutume juive d'ensevelir les morts¹¹ ».

De même la fragrance du nard, vantée par le Cantique des

26

Quentin Metsys, Marie Madeleine, 1^{er} tiers du 16^{ème} siècle, Paris, musée du Louvre, inv. RF2006-1



Cantiques pour évoquer les charmes de la fiancée, a-t-elle été rendue célèbre par une scène de l'Évangile. Le parfum répandu sur les pieds de Jésus par Marie Madeleine suscite l'indignation de Judas. L'apôtre aurait préféré qu'il soit vendu et que l'argent soit donné aux pauvres. Jésus justifie alors le geste de Marie Madeleine en déclarant qu'il a été fait en vue de son ensevelissement¹². Cette herbacée coûteuse jouait également un rôle dans la pharmacopée, notamment pour les soins de la chevelure.

9. Ex. XXX, 23.
10. Esth, I, 12.

11. Jn, xiv, 40.
12. Mc, xiv, 3.

27

Introduction

Si le parfum continue de nous fasciner malgré une certaine banalisation, due à la surabondance des lancements, c'est parce qu'il a joué pendant très longtemps un rôle capital dans la vie des humains. De l'Antiquité jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle, il a été le principal médicament.

Les parfums qui soignent existaient dès l'Antiquité. Selon les médecins grecs, la maladie naît de la corruption, de la putréfaction : celle de l'air, de la terre, des eaux stagnantes ou des matières en décomposition qui répandent des odeurs fétides. Quand elles pénètrent dans le corps, elles engendrent des maladies.

A contrario, les matières aromatiques intimement tributaires du soleil sont créditées de puissantes vertus prophylactiques et curatives. Les récits légendaires et botaniques antiques soulignent, par exemple, que l'encens, la myrrhe, la cannelle sont issus de terres sèches et brûlantes, exemptes d'humidité et de corruption.

Contrairement à certains légumes qui comme la salade sont associés à l'humide, au putride.

Lié à l'igné, à l'imputrescible, le parfum l'est aussi au divin. Dans l'Égypte pharaonique il est considéré comme la « sueur des dieux ». Une conception qui trouve un écho dans le christianisme. La *Légende dorée* compare le corps du Christ transpercé par la lance d'un soldat romain à un vase rempli de baume odorant répandu pour guérir les âmes des pécheurs empuantés par le péché. Toutes ces résonances confèrent de grands pouvoirs au parfum.

Depuis l'Antiquité jusqu'à la séparation de la parfumerie et de la pharmacie qui intervient en France en 1810, le rôle prophylactique et thérapeutique du parfum sera constant. D'Hippocrate qui, au 5^{ème} siècle avant J.-C., demandait aux Athéniens de brûler des parfums sur des feux de bois aromatiques pour chasser l'épidémie qui s'abattait sur leur ville, au docteur Raspail qui, en 1843, préconisait encore le camphre dans le traitement de nombreux maux, en passant par l'abbesse Hildegarde de Bingen, célèbre phytothérapeute du 12^{ème} siècle, les exemples abondent. Eaux de senteurs, vinaigres et poudres aromatiques, cassolettes, baumes, sachets odoriférants, pommes d'ambre, gants, bonnets et éventails parfumés constituent tout un arsenal odoriférant dont la puissance régénératrice est résumée dans cet aphorisme du médecin philosophe italien de la Renaissance Jérôme Cardan : « L'odeur seule entre les choses sensibles peut ou occire ou recréer l'homme¹. »

Aujourd'hui, en phase avec la demande croissante de produits naturels et de protection de l'environnement, on assiste à un retour des soins par les plantes et les essences aromatiques. Des parfumeurs et des aromathérapeutes élaborent des parfums biologiques de bien-être.

L'Odorat : une femme debout mettant de l'encens dans un brasero, Recueil, Collection Michel Hennin. Estampes relatives à l'histoire de France, t. 1, XIX, pièces 6222-6327, période : 1695-1696, Paris, Bibliothèque nationale de France, RESERVE FOL-08-201 (71)



1. Cf. Annick Le Guérier, *Les Pouvoirs de l'Odorat*, Paris, François Bourrin, 1988, nouv. éd. Paris, Odile Jacob, 1998, 2002, 2012 ; *Le Parfum des origines à nos jours*, Paris,

Odile Jacob, 2005 ; *Quand le parfum portait remède : Jardins des cloîtres, jardins des princes*, Annick Le Guérier, texte, Daniela Andrier et Dominique Ropion, parfums, Michel

Le Louarn, photographes, cat. exp. (musée de Saint-Antoine-à-la-Chapelle, juin 2009 - novembre 2011), Paris, La Carte Temps, 2009 ; Jérôme Cardan, *De la subtilité et subtilés*

invention, ensemble les causes occultes et raisons d'elles, traduit du latin en français par Richard Le Blanc, Paris, 1556 (1^{ère} éd. 1550), p. 359.

13

Développement de thérapies olfactives

À la croisée des chemins de la parfumerie et de la médecine, on voit apparaître de nombreuses expériences de thérapies basées sur l'olfaction. C'est, par exemple, la démarche suivie par Olga Alexandre, neuroscientifique et biochimiste de formation, qui s'est très vite intéressée à l'influence des odeurs sur les comportements. Elle a établi une étroite collaboration avec l'École supérieure du parfum et plusieurs parfumeurs français, italiens et allemands, pour mettre au point la thérapie olfactive. Celle-ci se base sur l'idée que les odeurs peuvent être utilisées non seulement pour un travail sur soi et sur les émotions, mais aussi pour traiter le stress, l'anxiété, la dépression, le burn-out, les phobies, les TOC, les troubles alimentaires, le syndrome de stress post-traumatique, les problèmes de mémoire²¹.

La démarche d'Olga Alexandre est au cœur de l'action humanitaire « Parfum des Anges », menée à l'hospice des enfants de Minsk. Pour chacun des enfants soignés pour des cancers a été créé un parfum « sur

Légende à fournir



21. Interview d'Olga Alexandre par Annick Le Guérier.

62

Légende à fournir



63

12